

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 49

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Seigneur Jésus ! s'écria-t-elle avec effroi. Parce que j'ai tourné le dos pendant une minute, il a fallu que notre petite demoiselle allât se jeter dans le grand bassin, quoique je lui eusse défendu de s'en approcher ! Que vont me dire mes maîtres ?

— Avant tout, lui dit Erhard, il faut lui ôter ses vêtements et la mettre dans un lit chaud ; puis chercher un médecin. J'espère qu'on pourra la rappeler à la vie, et, de mon côté, je vais chercher du secours.

A peine avait-il fait quelques pas, qu'il fut saisi au collet par un Monsieur qui lui dit avec colère :

— Qui êtes-vous ? Quelle affaire peut bien vous amener ici ? Je vous ai vu, depuis ma fenêtre, escalader la muraille de mon parc. Holà ! ici quelqu'un pour arrêter cet individu qui s'est introduit par escalade dans mon domaine !

— Votre enfant, Monsieur, lui répondit Erhard avec un calme plein de fermeté, s'est jetée dans le bassin, elle allait se noyer, je l'en ai retirée, et, maintenant, je me hâte d'aller chercher un médecin.

Le Monsieur, sans ajouter un mot, lâcha Erhard, pour courir vers la bonne.

— Surtout, lui cria Erhard, gardez-vous bien de la pendre par les pieds pour lui faire rendre l'eau que, d'après le préjugé populaire, elle doit avoir avalé.

En poursuivant son chemin, Erhard se trouva en face d'une charmante villa devant laquelle une société de dames prenait le thé. L'apparition du jeune pasteur, aux vêtements déchirés et ruisselants d'eau, fit une profonde impression sur la noble compagnie. Une de ces dames, vraisemblablement la mère de l'enfant à qui l'accident était arrivé, s'évanouit. Tandis qu'une partie de ses compagnes s'empressait de la faire revenir, l'autre partie se mit à courir en désordre, criant de chercher un médecin. Comme, à ces cris, on vit accourir un nombre de domestiques plus que suffisant pour ce qu'il y avait à faire, M. Erhard jugea que sa présence n'était plus nécessaire. Un regard qu'il jeta sur lui-même le couvrit de confusion et le dérida à une promptre retraite. En effet, son genou droit prenait l'air à une vaste déchirure, tandis qu'à gauche on pouvait admirer la blancheur de son caleçon à travers une échancre non moins vaste. Semblable à un voleur qui craint d'être surpris, notre jeune pasteur se glissa d'un pas furtif le long des rues et regagna sa maison dont il gravit les quatre étages. Mais une nouvelle déconvenue l'attendait. Il trouva la porte de l'appartement fermée ; la personne qui le partageait avec lui avait emporté la clé. Il venait de heurter pour la seconde fois, lorsque d'une porte, en face de la sienne, se montra la tête d'une demoiselle, encore jeune, contrefaite de taille, mais dont la figure était angélique. Elle s'écria d'une voix fort douce :

— Ah ! c'est vous, M. Erhard ! Mme Taafe vient de sortir. Ne soupçonnant pas que, contre votre habitude, vous rentreriez de si bonne heure, elle a pris avec elle la clé de l'appartement. Seigneur Dieu ! poursuivit-elle avec effroi, dans quel état vous êtes ! Vous êtes pâle comme la mort, vos habits ruissellent, vous tremblez de tout votre corps ! Que vous est-il donc arrivé ?

En disant ces mots, la jeune demoiselle sortit tout à fait de sa chambre et regarda notre jeune théologien d'un air consterné.

Erhard répondit autant que le lui permettaient ses dents qui s'entre-choquaient avec violence :

— Je me suis précipité dans l'eau pour sauver un enfant qui se noyait. Je suis transi de froid et je donnerais tout au monde pour être dans ma chambre. Je vais chercher un serrurier.

— Non ! non ! s'écria la jeune personne avec feu, je ne le souffrirai pas. Nécessité fait loi ! Vous allez vous installer dans ma petite chambre, vous quitterez ces vêtements humides, puis, ajouta-t-elle en rougissant jusqu'au blanc des yeux, vous vous mettez dans mon lit. Pendant ce temps, j'allume mon poêle et vous prépare une tasse de thé chaud. Nécessité fait loi ! Vous êtes réellement en chemin de périr d'un coup de froid.

Elle insista si vivement, qu'Erhard dut céder et accepter cette invitation qui, tout en paraissant saugrenue, inconvenante même, était parfaitement légitimée par le besoin, et purifiée par la candeur de la jeune demoiselle.

Elle disparut dans sa cuisine, tandis que notre jeune théologien s'établissait dans un petit lit qu'on eût pu, sans exagération, taxer de couchette pour enfant.

Cependant le malaise d'Erhard croissait de minute en minute. Le frisson et la fièvre le gagnaient, il tremblait de tout son corps. Enfin, Mme Taafe, blanchisseuse de son métier, entra dans la chambrette.

— Qu'est-ce que Mlle Louise me raconte-là ? dit-elle avec émotion. Quoi ! vous avez sauté dans l'eau pour sauver une enfant, et maintenant vous voilà en danger vous-même ! Vous voilà tordu comme un ver, dans ce petit lit. Vos pieds nus sortent de dessous la couverture et vous avez les épaules découvertes.

— Oui, bégaya Erhard d'une voix tremblante, ce lit est infiniment trop court pour moi. Je brûle d'être dans le mien.

Mme Taafe saisit résolument le paletot du jeune homme, tira de la poche la clé de la chambre et dit en s'en allant :

— Je vais vous chercher du linge sec et votre robe de chambre, et dès que vous les aurez endossés, vous irez dans votre lit. Pendant ce temps, Mlle Louise va chercher du sucre et du rhum pour votre thé ; il s'agit de vous faire transpirer si possible. (A suivre.)

Un campagnard de V. insistant pour ensevelir sa femme cinq heures après sa mort, le vérificateur des décès s'efforçait de lui faire comprendre qu'elle pouvait être en léthargie et qu'il fallait attendre.

— *Fédé adi sin que vo dio*, répliqua notre homme, *lé prau moarta dinse*.

M^{me} Cellini, dont nos lecteurs ont pu apprécier les beaux vers et la sympathique allocation aux aveugles, est l'auteur d'un charmant volume de poésies, intitulé : *Toute une vie*, où la note mélancolique domine, mais où ceux qui ont souffert trouveront un écho de leurs propres impressions. Le talent de M^{me} Cellini est original dans sa forme, simple, gracieux, et rappelle quelques-unes des plus jolies poésies d'une femme poète, à laquelle l'auteur a dédié des vers pleins d'affection et de sympathie, que M. Gustave Revilliod a mis en tête des dernières poésies de M^{me} Desbordes-Valmore, publiées par ses soins.

M^{me} Cellini, qui a dirigé pendant dix ans une grande institution de demoiselles et qui a professé à la Sorbonne, a été invitée par M. Vulliet, directeur de l'École supérieure des jeunes filles, à donner un cours de diction et de littérature contemporaine.

Nous espérons que les inscriptions de ce cours seront nombreuses et répondront à la confiance que M^{me} Cellini a su inspirer aux personnes qui ont suivi ses cours et ses conférences. Nous lui souhaitons tout le succès que mérite une femme de cœur et de talent.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

AU MAGASIN L. MONNET

RUE PÉPINET

Fournitures de bureaux et d'écoles. — Registres et carnets en tous genres. — *Agendas de poche et de cabinet*. — Bureaux, papeteries. — Psautiers. — Grand choix d'albums photographiques. — Abat-jour. — Porte-monnaie, portefeuilles, étuis à cigares, meubles de fantaisie pour fumeurs, etc., etc.

Papiers pliages en rouleaux et en feuilles. — Copie-de-lettres à la presse, etc., etc.

Timbrage du papier en tous genres. — Papiers à lettres ornés, signets, souvenirs, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.